

## QUATRE PLANS INÉDITS

### DE CLAUDE ET CLAUDE-FÉLIX MASSE

(Talmont-sur-Gironde, Brouage, Royan)

A l'occasion de l'exposition «Espace français» organisée par les Archives nationales en 1987, une «Carte de l'embouchure de la Garonne jusqu'au bec d'Embesse» ( A.N. F. 14 10059 1 (1,9)), dressée en 1759 et exhumée pour l'occasion des réserves de la vénérable institution, fut identifiée comme étant une copie, au demeurant bien tardive, d'un original inédit de Claude Masse, et fit l'objet d'une publication immédiate. D'un trait souple mais attestant une grande précision et une belle maîtrise, agréablement aquarellée, elle portait deux petites vignettes représentant Talmont-sur-Gironde qui concouraient à combler les lacunes documentaires de la cité de sainte Radegonde. Sans juger de la qualité de l'analyse historiographique du document portée à cette occasion, une telle réaction atteste bien l'impact qu'a laissé Claude Masse dans l'histoire de la cartographie et dans l'évolution de la représentation topographique.

Né en 1652 en Savoie, Claude Masse devient dessinateur de François Ferry, alors directeur des fortifications de Champagne et de Picardie. Nommé en charge des fortifications d'Aunis, de Saintonge, de Guyenne et de Béarn en 1679, Ferry l'entraîne sur les côtes du Ponant et lui donne la responsabilité de la levée des cartes des côtes atlantiques puis du dessin des projets à soumettre à Vauban, nouvellement nommé Commissaire général des fortifications. La fulgurance de la confiance que lui accorde François Ferry, et donc de ses responsabilités, ne peut être justifiée que par les qualités exceptionnelles de l'homme. Si sa biographie n'a malheureusement, à ce jour, séduit aucun chercheur et n'a jamais franchi les limites de la généalogie, son œuvre magistrale suffit à mettre en lumière l'apport essentiel dont il fit profiter à la fois la représentation cartographique et l'historiographie, et la rupture décisive qu'il fit subir à l'intelligence du paysage et de la topographie appréhendées de façon intuitive comme parties intégrantes d'une histoire générale des hommes d'Aunis et de Saintonge. Masse est d'abord un artiste talentueux : son trait est souple mais rigoureux, ses représentations fidèles mais émouvantes, ses mises en couleur conventionnelles mais sensibles ; c'est aussi un topographe méticuleux : bien que mettant en œuvre une triangulation embryonnaire, ses levées, tant maritimes que terrestres ou des laisses de basses mer, peuvent être superposées sans pudeur aux cartes de l'IGN ; c'est encore un ethnologue qui recueille, partout où il se trouve, la mémoire des lieux et des hommes et la restitue avec une prudence dont bien des historiens contemporains devraient s'inspirer : «des anciens m'ont affirmé ...», «certains m'ont dit ... », «on raconte, dans ces contrées ...», «il semble que ...»; c'est, enfin, un véritable missionnaire pour lequel ne compte que la collecte rigoureusement précise des informations : lors de ses missions commandées par le pouvoir central, il saura accomplir sa tâche, tant d'ingénieur que d'architecte et de géographe, avec une rigueur extrême et une imagination réaliste ; pendant ses heures de vacance, il remplira sans cesse ses feuillets de croquis, dessins et relevés de

monuments existants, constituant ainsi un catalogue remarquable illustrant l'état des provinces d'Aunis, de Saintonge, de Poitou et du Médoc aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles.

Décédé en 1737 à Mézières après qu'il eût été nommé à Lille en 1724 pour lever, avec ses deux fils François et Claude-Félix, la carte des frontières du nord-est, il laissa une œuvre considérable : outre les nombreux plans anonymes, signés des ingénieurs pour lesquels il travaillait, mais aisément identifiables par leur facture, il livra une masse énorme de documents graphiques, fréquemment accompagnés de mémoires détaillés et souvent dessinés en deux exemplaires, l'un pour l'administration centrale, l'autre destiné à l'administration territoriale, à laquelle doit s'ajouter la masse de ses notes et relevés personnels. La synthèse, rédigée sous le titre de «Mémoire géographique sur partie du Bas Poitou, pays d'Aunis et Saintonge, dédié à mon fils François Masse», qu'il en fera en 1715, destinée à ses fils, fait figure, à la lecture de sa dédicace, de testament moral et atteste l'humilité d'un homme hors du commun, à la fois grand serviteur de l'État et humaniste :

«Presque tous ceux qui ont écrit pour le public adressent leurs ouvrages à des Princes ou autres hommes illustres et qualifiés. C'est en vue de donner plus d'éclat à leurs livres, et de s'attirer la protection et les récompenses de ceux à qui ils les dédient. Mais comme mon intention n'est nullement de faire passer ces manuscrits au public, je les adresse à mon fils aîné qui n'a que huit ans et demi, et à mon cadet Claude qui n'a que trois ans ; et si la bonté du Tout Puissant permet que ces enfants parviennent en âge de raison, ils en pourront faire leur profit et en aider mes amis qui me survivront, mais je leur défends de ne jamais le faire imprimer, ni de laisser lire à ceux qui ne seront de bons français et serviteurs du Roi. Mes enfants, vous n'avez qu'à vous mettre devant les yeux la mémoire d'une infinité de gens qui sont morts très grands seigneurs et qui n'étaient pas plus fortunés que vous dans leur bas âge ; et il faut que vous vous souveniez à mon exemple du proverbe «qu'en forgeant, on devient forgeron». Quand vous jetterez les yeux sur ce qui suit, vous verrez bien que je n'ai pas été oisif. Je vous citerai aussi quelques uns des plus renommés parmi les ingénieurs qui sont morts au dernier siècle et au commencement de celui-ci, pour vous servir d'exemples [...]. Je ne disconviens pas, mes enfants, que l'ouvrage qui suit ne soit rempli d'une infinité de fautes de langage et d'orthographe ; mais il m'en a beaucoup coûté pour réunir les matériaux. Qu'elle peine n'a-t-il pas fallu essayer tant sur mer pour sonder, pour relever les rochers, les écueils et barres, que sur terre pour toiser et mesurer les minutes de mes cartes ; heureux ceux qui les trouvent toutes faites ; mais j'ai essuyé bien du chaud et du froid et couru bien des risques dans les voyages que j'ai faits pendant cinquante ans sans qu'il me soit cependant arrivé aucun accident, parce que j'ai toujours eu recours à la bonté de Dieu. Faites de même, mes chers enfants, et il vous bénira ; c'est ce que je vous souhaite comme bon père ».

François et Claude-Félix sauront profiter de l'enseignement de leur père, sous la direction duquel ils travailleront jusqu'en 1734, et feront une carrière militaire brillante, quoique plus conventionnelle : l'aîné, Ingénieur ordinaire du Roi nommé en 1726, sera affecté aux frontières du nord avant de devenir Ingénieur en chef en poste à l'île d'Aix en 1757 ; il se noiera lors du siège de Marburg en 1757 après avoir repris le service actif. Le cadet, promu Ingénieur ordinaire du Roi en 1731, servira

lui aussi sur les frontières du nord et de l'est et sera nommé Ingénieur en chef sur l'île d'Oleron en 1753. Il décédera en 1786, à La Rochelle.

La somme de l'œuvre des Masse père et fils, tout bonnement considérable tant en volume qu'en intérêt historiographique, fut évidemment éparpillée entre les différents dépôts du Génie et dut subir les aléas des modifications des compétences territoriales des chefferies. Le fonds familial lui-même, survivant pour un total de 80, 300 kg de documents originaux, fit l'objet d'une longue procédure judiciaire entre l'État et la dernière héritière de la famille, Anne-Marie Juliette, à l'issue de laquelle il put être acquis, en 1880, moyennant la somme de 7331,04 ff. Il faudra attendre 1979 pour que René Faille et Nelly Lacrocq entreprennent un inventaire rigoureux des œuvres identifiables subsistantes sans pouvoir, toutefois, prétendre à l'exhaustivité, compte tenu de l'importance du fonds et de l'incurie de l'autorité militaire responsable des dépôts locaux : à La Rochelle, un technicien principal des Monuments historiques de l'agence locale des Bâtiments de France se vit refuser la réintégration, en 1977, de deux cartons de plans et de mémoires contenant des documents essentiels à la connaissance des sites de Brouage et de l'île d'Aix ; ces liasses, identifiées par Nicolas Faucherre, ont aujourd'hui rejoint les Archives départementales de la Charente Maritime. A Blaye, l'autorité militaire vendit, en 1929, les archives de la chefferie avec la citadelle elle-même, où elles dormaient, depuis, dans un galetas, loin des regards indiscrets, au sein de la Société des Amis du Vieux Blaye : elles sont actuellement en cours de transfert aux Archives départementales de la Gironde. D'autres archives essentielles survivent, à l'évidence, enfouies dans des placards ou des remises, dans des fonds devenus privés au gré des mutations régimentaires ou des donations occultes des officiers en charge de leur conservation, ou surnagent peut-être dans des combles, tels que furent ceux de l'ancienne chefferie de La Rochelle, baignés par l'eau d'infiltration des toitures abandonnées par l'armée.

C'est dans ces fonds occultés que nous avons identifié, au fil de nos recherches, quatre nouveaux plans inédits levés et dessinés par Claude et Claude-Félix Masse.

#### **Document 1 :**

**1706** : «Plan de la ville de Talmont sur la rivière de Garonne en l'état que la place était le 20 septembre 1706.», archives du Génie section 1, article 1, paragraphe 2, 43x64 cm, SAVB, cart.14, chemise 1, «batterie de Talmont», non signé mais identique au plan conservé au SHAT, article 8, accompagné d'une copie malhabile et tardive.

#### **Document 2 :**

**1706** : «Plan de la maison appartenant au sieur Jouan dans la ville de Talmont, marquée 22 sur la plan général, que l'on peut acquérir pour servir à l'usage d'un arsenal et d'un magasin à poudre.», avec trois retombes, non signé, 30x44,5 cm, archives du Génie section 1, article 1, paragraphe 2.

Masse réalisa à Talmont un de ses rares travaux globaux de fortification incluant l'analyse stratégique du site et les différents projets de défense à y établir. Ici, l'ingénieur semble être en parfaite situation pour faire épanouir le bouquet de ses qualités et de ses prédispositions et en pleine possession de ses talents de géographe

mais aussi d'ingénieur. En septembre 1706, Claude Masse rédige un premier « Mémoire sur Talmont sur Gironde » suivi d'un second (« Mémoire abrégé sur la ville de Talmont ou de Tallemont sur Gironde ») et complété d'un « Projet pour fortifier la petite ville de Tallemont », repris en novembre de la même année par Chamilly (« Mémoire concernant les ouvrages et la situation de la ville de Talmont sur Gironde ou Garonne »). Il constate que Talmont a été entourée « d'assés bonnes murailles dont l'entretien a été abandonné ». La plus grande partie tombe en ruines, principalement sur le front du fleuve où elles sont assises sur un rocher que la mer mine régulièrement en les emportant. Celles du nord sont moins endommagées et ont environ 4 mètres de hauteur depuis le fond du fossé et sont réparées sur une épaisseur de 1,50 m. Ayant été rebâties « a mortier de terre » après avoir été ruinées par les Espagnols, « mais n'ayant pas d'épaisseur et les pluies les imbibans, il s'y fait des brèches considérables qui ont été relevées à pierres seiche la présente année 1706 par les ordres des officiers généraux qui y commandaient. » Il fait ensuite des propositions pour le rétablissement des ports et des chenaux de dévasage et propose une refonte totale des fortifications, accordant la priorité, comme il se doit, aux avancées de la porte de ville et du front d'attaque qu'il réalise partiellement. Il renforce la courtine nord et bâtit à son pied un terre-plein en forme de bastion saillant vers la « jetée qui se couvre en mer haute » fermant le port du septentrion. Au sud-est, face à l'anse de la Grave, il propose sans la réaliser la reconstruction de la partie nord de la courtine « qui n'a que 10 à 12 pieds de hauteur (et) qui a été refaite à la hâte, et qui ne subsistera pas longtemps, la place, en cet endroit, pouvant estre insulté et escaladé. » et de déraser la tour semi-circulaire qui la flanque. Sur le front du fleuve, Masse prévoit d'abaisser le niveau de la courtine, de la réparer et d'y établir une banquette d'artillerie, et d'abattre « le pan ou vestige de la tour Blanche qui n'est de nulle utilité, n'estant qu'un reste de la gorge de cette toure qui est élevée de 32 pieds audessus du niveau du rempart et qui serait tres préjudiciable à la batterie (à construire ici) si des vaisseaux tiroient contre qui estropieroient les canonniers et les empescheroient le service de l'artillerie ». De même, il envisage de fermer la conche située au pied de l'église, « que l'on appelle porte du Médoc », par un mur de clôture dans lequel il prévoit de réserver une porte de secours. Conscient du danger d'effondrement de l'église, il ajoute : « Il seroit très necessaire de rempierrer le pourtour de l'église parroissiale par un mur de pierre de taille avec mortier de simant pour empescher que l'église ne tombe et terminer ce mur a hauteur du ré de chaussée du rempart par un parapet des rondes, mais cet ouvrage ne ce peut faire qu'aux dépans du Roy qui seroit d'une grosse depance ayant plus de 30 pieds de haut depuis le platin du rocher. »

Et comme il n'y a nul magasin, il propose de transformer la maison du sieur Jouan située en arrière du rempart et face à l'anse du Caillaud, en prison, magasins à poudre et magasin d'artillerie, transformant le jardin en parc à boulets.

Tels sont les ouvrages que Claude Masse prévoit pour mettre Talmont hors d'atteinte de l'ennemi, et qui ne seront réalisés que de façon très fragmentaire. Grisé par son imagination débordante, il achève son mémoire en projetant l'armement d'une citadelle idéale dotée d'un somptueux et ambitieux ouvrage à cornes couvrant le front d'attaque et pourvue de magasins et de casernements, totalement inadaptée à l'importance déclinante d'un site dont l'intérêt stratégique est désormais limité à la seule protection de l'abri côtier que représente l'anse de la Grave puisque « un des

principaux usages que l'on souhaite faire de cette place est de retirer les barques ... dans l'ance du Caillaud».

### **Document 3 :**

**1768** : projet pour la grande écluse de Brouage (signé Masse), archives du Génie section 1, art 1, f° 56, AD 17 43 Sup. (Brouage).

Le document est dressé par Claude-Félix en poste sur l'île d'Oleron, Brouage et le fort du Chapus relevant alors de la chefferie insulaire. Il faut bien se rappeler que la création de l'arsenal de Rochefort en 1666 ne porta pas un coup fatal à Brouage comme il a été trop souvent écrit. Alors que Rochefort relevait de l'administration de la Marine, Brouage dépendait du Ministère de la Guerre. Ainsi, à partir de 1689, la place forte fit-elle l'objet d'un ambitieux programme de restructuration, d'équipement et d'armement conduit par Ferry sur ordre de Vauban : doublement des casernements et de l'hôpital, établissement d'une crête de feu de près de deux kilomètres, construction ou adaptation des magasins à poudre, reprofilage des dehors et rétablissement du havre. Pour preuve de son importance conservée, le plan relief en fut commandé en 1689 à l'ingénieur Montaignu en même temps que ceux des autres places de Saintonge relevant de la Guerre : Saint Martin de Ré, le Château d'Oleron et le fort de La Prée. Les projets de remise en eau du havre de Brouage, justification même de la place et seul moyen de défense, préoccupèrent en permanence les ingénieurs en poste jusqu'au tout début du XIX<sup>e</sup> siècle, ou peut être tout simplement les occupèrent. L'écluse fortifiée du bastion de la Mer, objet du présent projet, protégée par un retranchement doté de créneaux de fusillade et commandant l'inondation du fossé, fit l'objet de travaux permanents d'entretien (réfection des varangues et des substructions de bois, amélioration des systèmes défensifs, curement des fossés et de la cunette, ...). Ses ruines en sont, aujourd'hui, totalement délaissées.

### **Document 4 :**

**1772** : projet d'un fort à Guette Lamy, plan et profil exécuté sous la direction de Sicre de Saint Marc, 91x38,5 cm, archives du Génie sect. 1, art.1, paragraphe 21, f°19, signé Masse, SAVB, cart. 12, chemise 3.

Claude-Félix, qui signait du vivant de son père « Masse cadet » ou « Masse le cadet », signera simplement « Masse » dès après 1737.

La défense de l'embouchure de la Gironde a probablement provoqué de belles insomnies, pendant près de deux siècles, aux stratèges et ingénieurs. A peine un projet de défense du fleuve, qui commandait l'accès à Bordeaux, était-il jeté sur le papier que l'évolution des méthodes de navigation, des passes du fleuve ou des techniques d'armement avaient suffisamment évolué pour rendre obsolètes les dessins et mémoires dont les encres venaient à peine de sécher. A la fin de la première moitié du XVIII<sup>e</sup>, une batterie revêtue avec épaulements est établie à Guette Lamy. L'importance stratégique du site rocheux saillant sur l'océan et délimitant deux belles conches allèche rapidement les ingénieurs militaires qui, dès 1757, jettent les premiers projets d'un fort armé. Celui du couple Masse-Sicre de Saint Marc est le premier projet complexe et cohérent d'un fort bastionné prenant en compte les données topographiques du terrain et les contraintes de la défense de la

bouche du fleuve qu'empruntent impunément les navires anglais à la barbe des batteries côtières impuissantes. C'est sur la prise en considération de ce double impératif que sera réalisé, deux décennies plus tard, un fort plus ramassé, alors que le site aura perdu son toponyme poétique et évocateur de Guette Lamy pour celui du Chay.

François-Yves Le Blanc

## SOURCES

### Sources imprimées :

AUGOYAT (Colonel) : « Aperçu historique sur les fortifications, les ingénieurs et sur le corps du Génie en France. », Paris, Tennera, 1860.

FAILLE (René) et LACROCQ (Nelly) : « Les ingénieurs géographes Claude, François et Claude-Félix Masse. », La Rochelle, Rupella, 1979.

LE BLANC (F.-Y.) : « Étude historique et monumentale du rempart de Talmont-sur-Gironde ». Talmont sur Gironde, 1996, 1997.

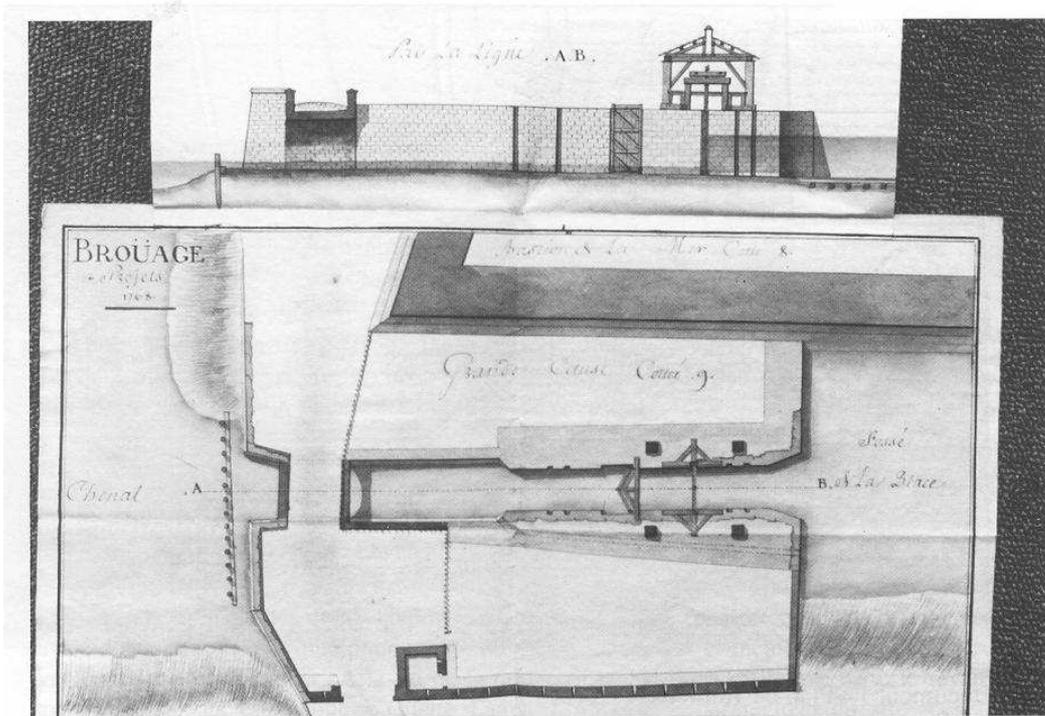
LE BLANC (F.-Y.) : « Étude du bâti intra muros de Brouage à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle », Syndicat Mixte de Brouage, La Rochelle, 1995 - 1997.

LE BLANC (F.-Y.) : « Les défenses de l'estuaire de la Gironde », *in* « Les fortifications du littoral : l'Aquitaine ». Niort, Patrimoine et Médias. A paraître

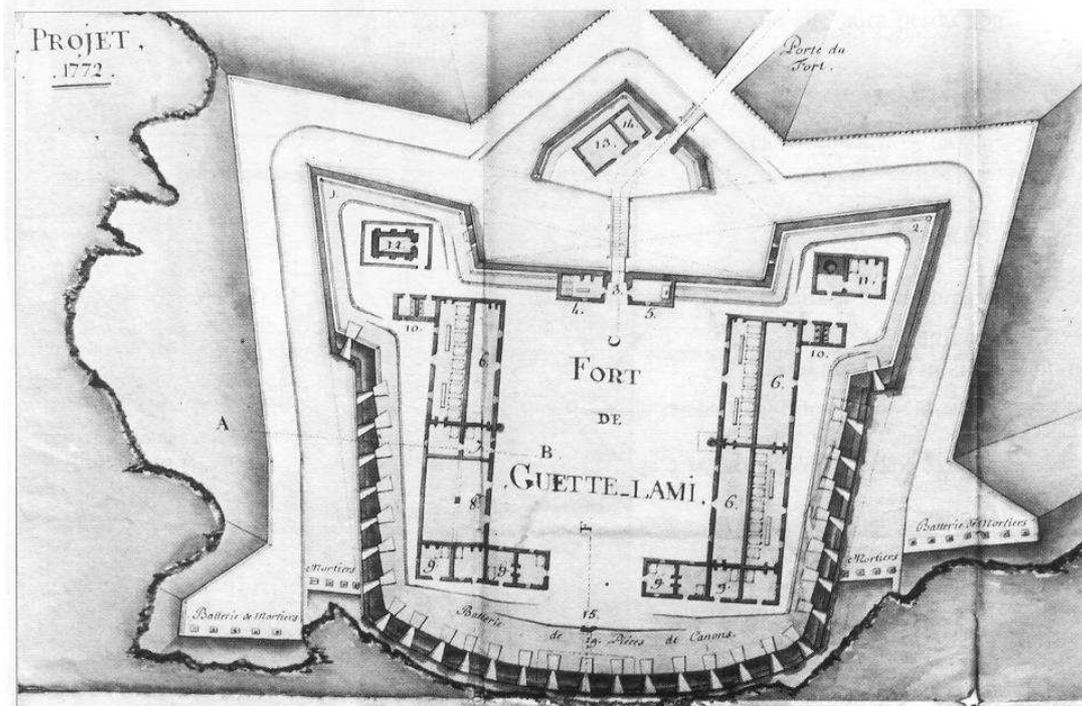
### Sources manuscrites :

Service historique de l'Armée de terre, dépôts de Vincennes, Bordeaux, La Rochelle, Blaye.  
Bibliothèque du Génie.





Document 3 : Projet pour la grande écluse de Brouage



Document 4 : Projet d'un fort à Guette-Lamy